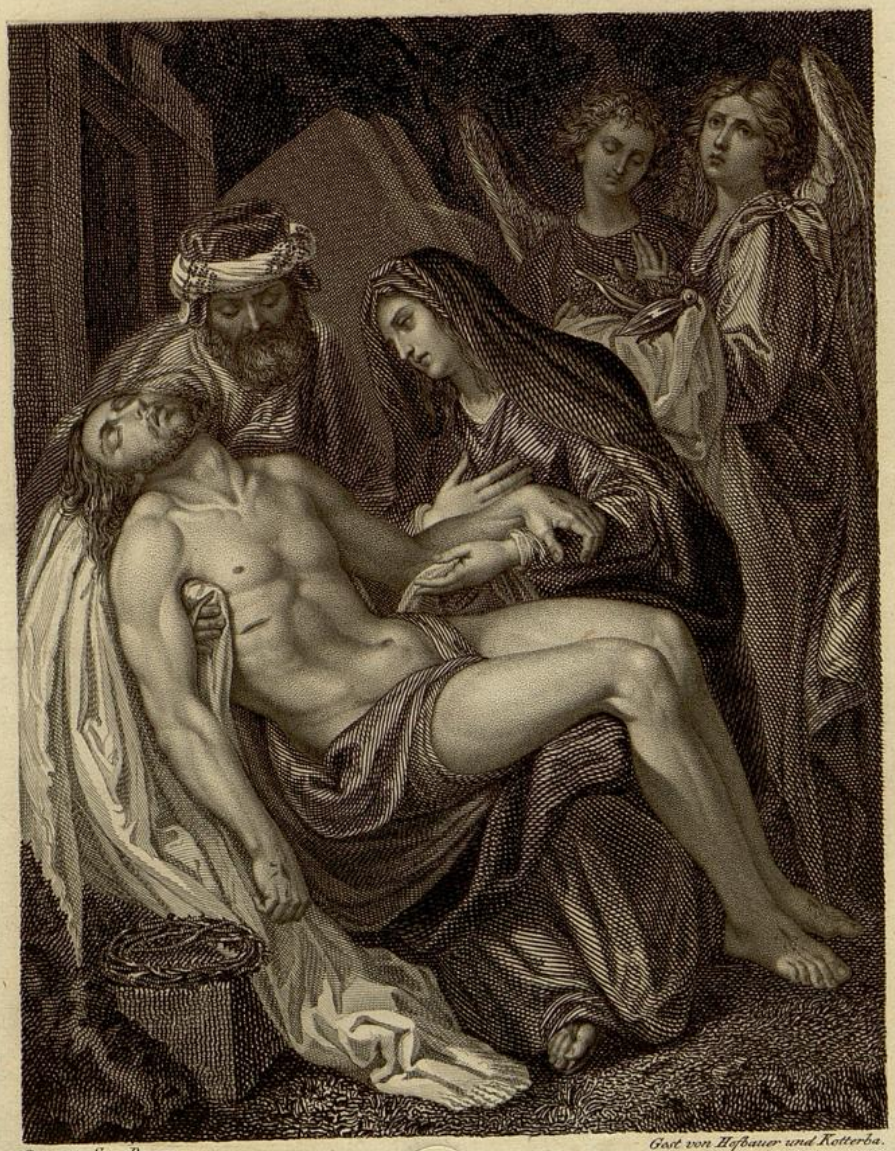
L. CARDI DA CIGOLI.

Florentinische Schule.



Gem. von S. v. Perger. Gest. von Hessauer und Rotterba.

DER TODTE HEILAND.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Ludovico Cardi, genannt Cigoli.

Der todte Heiland.

Auf Leinwand. — Höhe: 6 Schuh 1 Zoll. — Breite: 4 Schuh 6 Zoll.

Ueber dem Schooß der Maria liegt der von Joseph von Arimathia gestützte Leichnam des Erlösers, und zwey Engel mit den Leidenswerkzeugen stehen rückwärts. Im Antlitz Jesu vereinigt sich die Todesblässe mit dem Ausdruck der Ergebung, der Würde und Überzeugung von der Wahrheit seiner Lehre; Maria zeigt die höchste Theilnahme im tiefsten Schmerz; Joseph von Arimathia die ernste, aber nicht hoffnungslose Trauer; der eine Engel in gelbem Gewande sieht still trauernd aus dem Bilde heraus, und der zweyte in blauem Kleide weiset, die Leidenswerkzeuge betrachtend, diese in schmerzlicher Erinnerung mit der Hand von sich.

Im Ausdruck sowohl wie im Colorit ist dieses eines der ausgezeichnetsten Gemählde des beliebten Künstlers, in welchem das kräftige und doch angenehme Colorit von seinen Studien nach Correggio herrührt.

Ludovico Cardi, da Cigoli, auch Civoli genannt, von seinem Geburtsort im Florentinischen, war ein Schüler des Alexander Allori, studierte aber hauptsächlich nach Andrea del Sarto und Correggio. Papst Clemens VII. berief ihn nach Rom, um in der St. Peterskirche die Geschichte des geheilten Lahmen zu mahlen, welche für sein bestes Werk gehalten wird. Zum Ritter des St. Stephansordens erhob ihn der Großherzog von Toscana. Außer einer Abhandlung über die Perspective, zu welcher sein Bruder Sebastian die Kupferstiche lieferte, schrieb er auch ein Buch über die Eigenschaften der Farben und über die Art, dieselben haltbar zu machen. Er starb zu Rom 1613 im 54. Jahre. In Deutsch-

land sind seine Gemählde außerordentlich selten. Doch besitzt die k. k. Galerie noch ein anderes Gemählde von Cardi, die drey göttlichen Personen vorstellend, in kleinem Format und sehr fleißig ausgeführt, so daß es mit Recht unter die seltensten italienischen Cabinetsstücke zu setzen ist. Es ist das nähmliche, welches früher unter dem Nahmen des Peter von Cortona bekannt war.

LUDOVICO CARDI, appelé CIGOLI.

LE CHRIST MORT.

Sur toile. — Hauteur 6 pieds 1 pouce. — Largeur 4 pieds 6 pouces.

Sur les genoux de Marie est couché le corps du Sauveur, soutenu par Joseph d'Arimathie, et deux anges, portant des objets de la passion, sont debout dans le fond. Dans la face de Jésus se trouvent réunis la paleur de la mort et l'expression de la résignation, de la dignité et de la conviction de la vérité de sa doctrine; Marie témoigne la part qu'elle y prend par la plus profonde douleur; Joseph d'Arimathie exprime une tristesse grave, mais pleine d'espérance; un des anges, dont le costume est jaune, lève vers le ciel des yeux pleins de deuil, l'autre, habillé en bleu, considerant les instrumens de la passion, dont le souvenir lui est si douloureux, les repousse loin de lui.

L'expression et le coloris rendent ce tableau un des meilleurs qu'aît produit cet artiste distingué, et dans lequel on remarque surtout la couleur forte et pourtant agréable de ses études d'après le Corrège.

Ludovico Cardi, surnommé Cigoli aussi Civoli, lieu de sa naissance dans le grand-duché de Florence, était élève d'Alexandre Allori, mais il étudia principalement d'après Andrea del Sarto et Correggio. Le pape Clément VII. l'appela à Rome, pour peindre pour l'église de St. Pierre la guérison du Paralytique; tableau qui passe pour son meilleur ouvrage. Le grand-duc de Toscane le fit chevalier de l'ordre de St. Etienne. Outre un traité de perspective, dont son frère Sébastien grava les planches, il publia aussi un livre sur les qualités des couleurs, et

sur la manière de les rendre durables. Il mourut à Rome en 1613 à l'âge de 54 ans. Ses tableaux sont très rares en Allemagne. Cependant la Galerie Impériale possède encore un autre tableau de Cardi, représentant la Sainte Trinité, d'un très petit format et travaillé avec tant de soin, qu'on peut aisement le citer comme un des morceaux de cabinet les plus rares de l'école italienne. C'est le même tableau, qui passait autrefois pour être de Pierre de Cortone.